

# Saint Augustin

## Enfance et jeunesse d'Augustin de 354 à 383.

Il est né à Thagaste, d'un père berbère païen du nom de Patricius, modeste notable de la ville, et d'une mère chrétienne, Monique, qui transmettra sa foi à ses enfants et gagnera son mari au christianisme à la fin de sa vie. Augustin avait un frère, Navigius et une sœur qui sera chargée d'un service au monastère d'Hippone. La langue maternelle d'Augustin est le numide. Il connaît à peine le grec. Elève indocile, il détestait l'école. Son père le destine au métier d'avocat, étape pour le haut fonctionariat. Son père, bien que de condition modeste, réunit l'argent nécessaire pour l'envoyer à Carthage poursuivre des études appropriées à son intelligence précoce.

A Carthage, fin 370, son père meurt et Augustin devient le protégé de Romanianus ; il raconte le climat de sensualité exacerbée de la ville, les plaisirs de l'amour du théâtre (il faut relativiser ce qui se passait à cette époque de la vie d'Augustin. Dans « *ses confessions* » Augustin mentionne : *je feignais d'avoir fait ce que je n'avais jamais fait*)

Cependant, il rencontre la femme à laquelle il restera fidèle pendant 14 ans et de qui il aura un fils : Adéodat.

Augustin vise alors le professorat de rhétorique. Trois événements vont jouer un rôle important dans sa vie :

- Il lit l'Hortensius de Cicéron (œuvre aujourd'hui perdue) qui suscite en lui un violent désir de sagesse, et une profonde recherche de vérité.
- Il commence à lire les Ecritures, dont il juge l'écriture fort grossière en comparaison de l'orateur romain.
- Il rencontre les manichéens et adhère à leur doctrine, au grand désespoir de sa mère qui refuse un temps de le recevoir dans sa maison. Pendant 9 ans, il sera adepte de cette religion dualiste.

Il retourne à Thagaste en 375 et y enseigne la grammaire et écrit sa 1<sup>ère</sup> œuvre, une œuvre d'esthétique.

En 380, il rencontre Faustus, évêque de Carthage. Rencontre décevante car ce Faustus se révèle être un bel imposteur.

C'est alors qu'Augustin décide de partir pour Rome.

## Rome, Milan, la conversion d'Augustin

A Rome, où il est professeur de rhétorique, il est logé chez un auditeur des manichéens et fréquente la secte. Mais il doute sérieusement de cette doctrine et il incline à croire les académiciens pour qui la vérité n'est pas connaissable. Il tombe malade au point de se croire mourant.

En 384, dégoûté par les attitudes de ses élèves, il gagne Milan. Il est au cœur d'une société de poètes, philosophes, platoniciens. Sa mère l'y rejoint. Il rencontre Ambroise de Milan, l'évêque de la ville dont il suit les homélies avec assiduité. Il décide de rompre avec le manichéisme (le principe mauvais du manichéisme ne pouvait rien contre un dieu immuable et éternel. Cependant subsistait en lui la question du mal permis par Dieu).

Il songe à se marier : un riche mariage pour lequel il doit encore attendre 2 ans, la jeune fille n'ayant pas encore l'âge. En ménage avec sa concubine depuis 15 ans, il la renvoie (celle-ci se retirera dans un couvent) et durant ces 2 années d'attente, il prend une maîtresse.

Tourmenté par le problème du mal, il découvre Platon et les platoniciens. La philosophie païenne demeure loin, pour lui, de la véritable voie. Il pressent que la véritable voie est celle de Jésus.

Lorsqu'il se convertit au christianisme en août 386 (il a 32 ans) il dit lui-même que cette religion, il l'a tétée au lait de sa mère.

En fait, la conversion d'Augustin, d'ailleurs dramatique sur le plan psychologique, est moins une conversion au Christianisme qu'une conversion au Paulinisme. La découverte de Paul de Tarse qu'il ne connaissait pas, lui fait voir tout à fait différemment non seulement le christianisme qu'il connaissait, mais aussi le judaïsme. Il est remarquable qu'à une date aussi tardive que la moitié du IV<sup>ème</sup> siècle, on puisse connaître le christianisme sans connaître Paul...

A Carthage, 2<sup>ème</sup> ville de l'Empire, a donc cours un christianisme qui ne connaît pas Paul ? (voir en annexe sa conversion décrite par lui-même)

Il veut se faire moine. La conversion d'Augustin va de pair avec le choix de la vie monastique. En devenant chrétien, il n'envisage pas de devenir évêque ni même prêtre.

### **De la conversion à l'épiscopat**

Après sa conversion, Augustin abandonne le métier de rhéteur qui commençait à altérer sa santé. Il loge dans la maison d'un ami à Cassiacum, près de Milan, avec sa mère, son fils Adéodat, son frère Navigius et des amis. Ils discutent philosophie. Augustin écrit. Il y reste un an et revient à Milan où il se prépare au baptême en lisant Isaïe sur les conseils d'Ambroise. Il est baptisé dans la nuit du 24 au 25 avril 387. (Voir en annexe ce qu'il en dit)

En septembre 387, Augustin rentre à Thagaste. Sa mère tombe malade et meurt, elle avait 56 ans. (Voir en annexe son écrit)

Cinq années plus tard, il vit en communauté, non loin de Thagaste avec ses amis et ses disciples. Il s'engage alors dans la défense de l'Eglise, en rédigeant les mœurs de l'Eglise catholique et les mœurs des manichéens.

Il se donne pour tâche de guérir d'abord par la raison les manichéens, qui selon les chrétiens, insultent les Ecritures. Mais la raison a besoin de l'autorité de la Parole de Dieu, de l'Ancien et le Nouveau Testament que les manichéens rejettent sur de nombreux points.

La visite des monastères romains lui donne l'idée de transformer la maison familiale en monastère. C'est à cette époque que meurt son fils Adéodat à l'âge de 17 ans.

Augustin devient prêtre puis coadjuteur de Valère, évêque de la ville d'Hippone avant de lui succéder dans la province romaine d'Afrique. En 399, les temples païens sont fermés. A cette occasion, il rédige la catéchèse des débutants. Il entame une querelle théologique avec Jérôme, traducteur de la vulgate, à partir de la bible hébraïque. Une autre querelle l'oppose à l'érudit de Bethléem concernant le commentaire de l'épître aux Galates.

Augustin meurt lors du siège de Genséric, chef des troupes vandales en 430.

### **Il fut baptisé par Ambroise, évêque de Milan, dans la nuit du 24 au 25 avril 387 :**

*« Combien j'étais ému ! Que de larmes s'échappaient de mes yeux, lorsque j'entendais retentir dans votre église le chœur mélodieux des hymnes et des cantiques qu'elle élève sans cesse vers vous ! Tandis que ces célestes paroles pénétraient dans mes oreilles, votre vérité entrait par elles doucement dans mon cœur ; l'ardeur de ma piété semblait en devenir plus vive ; mes larmes coulaient toujours, et j'éprouvais du plaisir à les répandre. (Confessions, livre 9)*

### **Augustin nous rapporte le dernier entretien qu'il a eu avec sa mère :**

*« A peu de distance de ce jour où ma mère devait sortir de cette vie, jour que vous connaissiez mais que nous ignorions, il était arrivé, par un effet de vos vues secrètes, comme je le crois, qu'elle et moi, nous nous trouvions seuls appuyés à une fenêtre, donnant sur le jardin de la maison qui était notre demeure à Ostie, à l'embouchure du Tibre, et dans laquelle, séparés de la foule, après la fatigue d'un long voyage, nous nous reposions en vue de la traversée : nous parlions donc là seuls, avec une douceur ineffable ; oubliant le passé, occupés de l'avenir, nous cherchions entre nous, auprès de cette vérité qui est vous-mêmes, quelle devait être l'éternelle vie des saints, que l'œil n'a point vue, que l'oreille n'a point entendue, et qui n'est jamais montée dans le cœur de l'homme. Nous ouvriions la bouche du cœur pour recevoir les célestes eaux de cette fontaine de vie qui est en vous, afin qu'en étant inondés selon notre mesure, nous comprissions de quelque manière une aussi grande chose. (...)*

*Tel était notre entretien ; et si la forme et les paroles n'étaient pas les mêmes, vous savez, Seigneur, que ce jour-là, durant ce discours, le monde et tous ses plaisirs nous paraissaient bien vils. Alors, ma mère m'a dit : « Mon fils, pour ce qui me regarde, plus rien ne me charme en cette vie. J'ignore ce que je dois faire encore ici, et pourquoi j'y suis, après que mon espérance de ce siècle a été accomplie. Il n'y avait qu'une seule chose pour laquelle je désirasse rester un peu dans cette vie, c'était de te voir chrétien catholique avant de mourir. Mon Dieu m'a accordé cela au-delà de mes vœux ; je te vois son serviteur, non content d'avoir méprisé les terrestres félicités ; que fais-je donc ici ? (Confessions livre 89 § 10)*

### **Sa conversion est décrite au chapitre XII du livre VIII des confessions :**

*« Ainsi, disais-je, et je pleurais dans l'extrême amertume de mon cœur broyé. Et voici que j'entends une voix venue de la maison voisine, celle d'un garçon ou d'une fille, je ne sais, qui, sur un air de chanson disait et répétait à plusieurs reprises : « Prends, lis ! Prends, lis ! ». Et aussitôt, changeant de visage, je me mis à réfléchir intensément, en me demandant si, dans un jeu, une telle ritournelle était habituellement en usage chez des enfants. Mais, il ne me revenait pas de l'avoir entendue quelque part. Et, en refoulant l'assaut de mes larmes, je me levais, ne voyant d'autre interprétation à cet ordre divin que l'injonction d'ouvrir le livre et de lire le premier chapitre sur lequel je tomberais.*

*Je venais, en effet, d'apprendre qu'Antoine avait tiré de la lecture de l'Évangile pendant laquelle il était survenu par hasard un avertissement personnel comme si c'était pour lui qu'était dit ce qu'on lisait : « Va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux. Viens, suis-moi », et qu'un tel oracle l'avait aussitôt converti à Toi.*

*Je me hâtais donc de revenir à l'endroit où Alypius était assis car c'est là que j'avais posé le livre de l'Apôtre quand je m'étais levé. Je le saisis, je l'ouvris, et je lus en silence le premier chapitre sur lequel tombèrent mes yeux : « Point de ripailles ni de beuveries ; point de coucheries ni de débauches ; point de querelles ni de jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et ne faites pas les pourvoyeurs de la chair dans ses convoitises ».*

*Je ne voulus pas en lire davantage : je n'en avais plus besoin. Ce verset à peine achevé, à l'instant même se répandit dans mon cœur une lumière apaisante et toutes les ténèbres du doute se dissipèrent ».*